élèves du séminaire de Nicolet. Le modeste auteur qui a crayonné ces deux intéressants portraits n'a pas jugé à propos de donner son nom au public. C'est déjà, selon nous, une garantie et une recommandation en faveur de son travail. Dans notre siècle avide de bruit et de célébrité, on comprend peu les motifs qui engageaient autrefois tant d'écrivains célèbres à dérober leurs noms et leurs ouvrages aux éloges et aux louanges de leurs contemporains. Une aussi grande délicatesse n'est plus de mode aujourd'hui. Personne ne veut courir le risque de partager avec son voisin la gloire d'un ouvrage qui lui appartient tout entier, et il nous paraît peu enviable d'attendre après sa mort pour jouir de l'estime et de la considération de ses compatriotes.

Néanmoins malgré la grande humilité de notre auteur, un œil exercé reconnaît sans peine, dans ces deux études, la plume facile et savante qui a enrichi notre histoire d'un grand nombre d'ouvrages et de travaux précieux, entre autres : *Etudes sur Dambourgès, Sillery, Sarazin, Ile d'Orléans, Monseigneur McDonnell*, avec une foule de recherches et de renseignements importants, toujours recueillis avec plaisir par le petit groupe d'archéologues qui s'occupent avec tant d'ardeur, à éclaircir et à dévoiler les nombreux mystères de notre intéressante histoire.

La biographie de M. Raimbault remet en lumière un de ces grands caractères, un de ces hommes éminents dont la vie est remplie et sans bruit. Français de naissance, jeté par la révolution sur les rives du Canada, il sut donner à sa patrie d'adoption l'intérêt et le dévouement qu'il avait pour son propre pays. Comme curé et comme directeur d'une maison d'éducation, il sut remplir ses devoirs avec le même zèle et la même onction, et s'attirer la confiance, l'estime et le respect de ses paroissiens et de ses élèves. Mais ce qui rend surtout sa mémoire précieuse, c'est la part active qu'il a prise au progrès et aux développements du séminaire de Nicolet. Il a consacré à cette œuvre près de vingt-cinq années de travaux et de sacrifices. Aussi eût-il en mourant la consolation de léguer à sa nouvelle patrie, un monument digne du grand évêque qui en avait encouragé la construction, et du pays pour lequel il allait devenir une source inépuisable de lumières et de vertu.

Nous avons suivi avec un intérêt toujours croissant le récit des différentes phases de la vie de cet homme de bien, uniquement occupé de la gloire de la religion et du bonheur de ses semblables. Au milieu des épreuves du règne de la terreur en France, en présence des dangers continuels et des émouvantes péripéties de sa fuite en Angleterre, il montra partout le même calme, la même dignité, la même confiance inaltérable en Dieu. On aime à revoir ce vertueux exilé, établi quelques années plus tard au presbytère de l'Ange-Gardien au milieu d'une population religieuse et candide, qui lui rappelait les touchants souvenirs de son pays, se préparant dès lors autant qu'il le pouvait aux difficiles devoirs de l'enseignement. Parmi ses jeunes élèves on remarque avec plaisir des noms devenus depuis célèbres : M. Painchaud, prêtre, fondateur du collège Sainte-Anne, le fils du général Schuyler de New-York, qui se distingua plus tard dans la guerre de l'indépendance, et le général Hardings, plus tard Sir Hardings, l'ami de Wellington et un des grands dignitaires de l'empire britannique.

La vie de M. l'abbé Leprohon, canadien de naissance, n'offre au lecteur ni la même variété, ni le même éclat. Son existence, plus calme et moins mêlée aux événements du dehors, n'en présente pas moins cependant des traits marquants, des circonstances remplies d'intérêt. Pendant vingt-cinq ans passés, il fut lui aussi, l'appui, le soutien et l'ornement du Séminaire de